

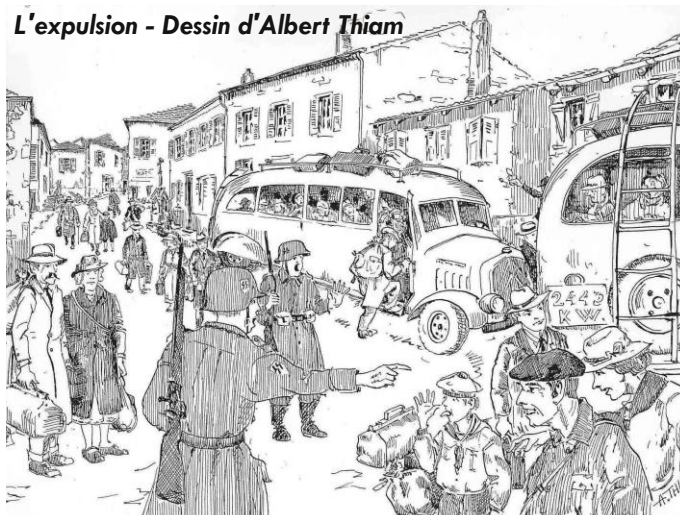
1940-1944 à Plappeville

Des expulsions à la libération

Si la victoire définitive est intervenue le 8 mai 1945, c'est le 18 novembre 1944 que le village fut libéré par les Américains. Ce moment fut un immense soulagement et une grande joie mais il ne peut faire oublier combien les années qui l'ont précédé ont été difficiles.

LES EXPULSIONS

La guerre a été déclarée à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939. Au début, la guerre ne fut pas très active, on l'appela alors la « drôle de guerre ». Cette situation prit fin lorsque les armées allemandes envahirent la Belgique et les Pays-Bas pour prendre à revers les défenses de la ligne Maginot. Pour Metz et la région messine, quelques bombardements aériens marquèrent la fin de cette période relativement tranquille. Si Plappeville n'a pas souffert directement de la Première guerre mondiale, il n'en fut pas de même après la « drôle de guerre ». Comme la ville de Metz et les communes environnantes, notre village connut l'annexion. La transition fut brutale. Le 11 novembre 1940, à 6h du matin, les troupes nazies envahirent le village. Des camions et des cars allemands arrivèrent tandis que les soldats allèrent frapper à la porte de Plappevillois inscrits sur une liste établie à l'avance (esprit trop français, réfractaires à l'annexion de fait...) ou ayant fait le choix d'un



« rapatriement » en France. Le Gauleiter Bürckel, chef de l'administration civile, avait déclaré aux Lorrains : « Vous connaissez tous la tâche que le Führer m'a confiée. Cette province-ci devra vraiment être allemande à tout jamais » ! Les habitants eurent alors 2 heures pour rassembler bagages (50 kilos maximum) et 2 000 francs. Les scellés furent posés sur les portes d'entrée et à 8h, les maisons devinrent inaccessibles. 80 familles, qui furent remplacées par des gens venus d'ailleurs, durent alors monter dans les cars pour être emmenées à la gare de Metz marchandises, (située à l'époque à proximité du Centre Pompidou) où, seul soulagement, elles retrouvèrent des habitants de Lorry-lès-Metz, Saulny ou Châtel-Saint-Germain.

L'expulsion



Puis ce fut l'installation dans les trains sous la garde d'officiers et de soldats d'outre-Rhin et le départ pour une destination inconnue...

Seule certitude au fil des kilomètres : les trains se dirigeaient vers le sud donc vers la zone libre ! Pour la plupart, la destination finale, après deux jours et deux nuits de voyage, fut le sud-ouest : Quillan, Castres, Albi, Périgueux, Bergerac...

EN ATTENDANT DES JOURS MEILLEURS

À Plappeville, certaines familles ne furent pas expulsées parce que, majoritairement, elles étaient utiles pour l'occupant : pompiers, employés au chemin de fer, professions médicales ou paramédicales. Quelques hommes et jeunes gens du village s'engagèrent dans des corps de sapeurs-pompiers, en particulier celui de la rive gauche de la Moselle (Moulins-lès-Metz, Longeville-lès-Metz, Le-

Les pompiers



Ban-Saint-Martin, Woippy et Plappeville), afin d'échapper aux représailles en cas de refus de collaborer. Tous ces Plappevillois furent, néanmoins, soumis aux dures conditions de vie imposées par le Général Josef Bürckel, chargé de la re-germanisation. Toute trace française devait



Café-Hotel-Restaurant Blattmann

disparaître. Plappeville devint Pappolsheim, les rues changèrent de nom de même que les enseignes des commerces et le fort de Plappeville qui fut alors dénommé Alvensleben. Des soldats allemands furent logés dans les maisons vides et leurs officiers dans les belles propriétés, en particulier celle située actuellement 31 de la rue de Lorry dont le propriétaire possédait aussi et dirigeait l'usine de conserverie Moitrier à Metz. Comme tous les Plappevillois exerçant des professions jugées utiles à la bonne marche de l'Etat allemand, M. Moitrier, sa



famille et son personnel de maison avaient pu rester au village. Les caves de certains bâtiments, comme le Foyer Saint-Michel (mairie actuelle), servaient d'abris en cas d'attaques. Quinze familles lorraines et trente familles allemandes habitaient au village. Les maisons inoccupées, si elles n'étaient pas utilisées par les soldats nazis, étaient dans un état déplorable. La plupart des habitants vivaient de leurs petites cultures de légumes, de leurs lopins de vigne et de leurs petits élevages : poules, lapins... On se procurait le lait au 15 rue de Metz (en face du centre Alpha). Pour le pain, il fallait aller à Lorry-lès-Metz. Les enfants, quant à eux, allaient à l'école



(Espace Victor Robert aujourd'hui). L'enseignement était dispensé en allemand par M. Torloting et les horaires étaient les mêmes qu'en Allemagne : 8h à 13h. S'ils trouvaient dans les maisons vides d'excellents terrains de jeux, ils n'en étaient pas moins astreints à quelques corvées telles que la chasse aux doryphores en mai et juin ou au nettoyage du cimetière pour la fête de la Toussaint car les traditions religieuses étaient maintenues et revêtaient une très grande importance.

Heinrich Himmler au fort de Plappeville (Alvensleben)



LA LIBÉRATION DU VILLAGE

L'espoir de retrouver la paix ne fut plus insensé quand les Américains débarquèrent en Normandie. La 3^e armée du général Patton reçut pour mission de prendre Metz et ses alentours. Largement fortifiés, ces sites représentaient des positions clés pour les forces alliées. La bataille de Metz commença le 27 août et dura jusqu'au 13 décembre 1944. Le 15 novembre 1944, les ouvrages défensifs situés dans le bois de Fèves furent attaqués par le 378th Infantry Regiment et les troupes américaines parvinrent dans le bois de Woippy. Dans le même temps le 377th Infantry Regiment, parti de Maizières-les-Metz d'où les alliés bombardaient le Saint-Quentin, entra dans Woippy où il rencontra une forte résistance des troupes

Dans la cave chez Narbonne



allemandes qui, dans la nuit du 16 au 17 novembre, abandonnèrent la place, laissant derrière elles camions, matériel et pièces d'artillerie, pour se replier sur Metz. Dès le 7 septembre 1944, Plappeville avait été évacué sur la ville de Metz. Une douzaine de personnes, pour échapper à l'évacuation, vivaient, terrées dans les caves de la maison Narbonne située au 5 rue Deville. Elles se nourrissaient des légumes récoltés dans l'année et stockés dans les caves. Les lapins, poules, chèvres, cochons et même une vache étaient restées dans les maisons où les « réfugiés des caves » allaient les nourrir. L'un d'eux avait pour mission de descendre à Metz pour acheter du pain et de la charcuterie quand c'était possible. Quant à l'eau, le lavoir en fournissait en abondance ! Plusieurs caves du village servaient aussi de refuges à d'autres habitants. Au cours des mois de septembre et octobre, ces quelques villageois encore à Plappeville avaient noté une certaine fébrilité parmi les occupants.

Sur les Hauts de Woicon



Le fort de Plappeville après les bombardements



Les forts du Saint-Quentin, en particulier le fort de Plappeville où les Allemands avaient stocké archives et matériel, subirent d'importants bombardements de la part de l'artillerie des Alliés. Il s'agissait de déloger l'ennemi. Ces attaques n'entraînèrent pas de destructions importantes ni dans le fort, ni dans le village. Cependant, dans la nuit du 7 au 8 septembre 1944, à 2h du matin, les premiers obus tombèrent sur le Centre de convalescence (centre Alpha actuel) où de nombreux soldats allemands étaient installés. Quatre médecins allemands étaient affectés à cet établissement. Il n'y eut ni morts ni blessés mais d'importants dégâts. La libération finale de l'établissement eut lieu le 16 novembre après qu'une cinquantaine d'obus l'aient atteint. Le 18 novembre, ce fut l'accalmie. Arrivés par la rue Jean Bauchez, les premiers fantassins alliés, précédés par un char remontèrent vers le col de Lessy par la rue de Metz (actuellement Général de Gaulle) pour aller se positionner autour du fort de Plappeville. Le bruit sourd des chaussures des soldats

impressionna les habitants habitués au bruit des bottes cloutées des occupants ! Les Allemands étaient partis. Le village était libéré.



L'église bombardée



La guerre n'était pas finie cependant. Le 19 novembre, au cours des bombardements visant les forts du Saint-Quentin, un obus tomba sur l'église, occasionnant d'importants dégâts, la voûte s'étant partiellement effondrée. Les troupes nazies retranchées dans le fort de Plappeville opposèrent une très forte résistance que les Américains mirent deux mois à vaincre. Le fort fut libéré le 8 décembre 1944 !



Le centre de convalescence



La reddition du fort de Plappeville : le colonel Vogel, commandant du fort, remet son luger (arme) au capitaine américain Durst.

Rédaction : Daniel Defaux
Photos : collection privée Yvette Illy
Mise en page : Cathie Pont